

Commentaire

## Toujours plus haut

Par Claude Lorent

En présentant les résultats 2013, Thierry Ehrmann, fondateur et président d'Artprice, écrivait : "il s'agit bien de la meilleure année jamais enregistrée dans l'histoire des enchères". En introduction de la nouvelle édition comprenant les résultats de 2014 (juillet 2013 à juillet 2014), il écrit : "Record pour une œuvre contemporaine vendue aux enchères avec Jeff Koons (38,8 m€), record du monde d'adjudications millionnaires (179), record du marché haut de gamme à huit chiffres (13) et meilleure vente aux enchères de tous les temps grâce à une cession d'art d'après-guerre et contemporain chez Christie's. Le secteur contemporain n'a jamais été aussi compétitif et spéculatif. [...] Le marché contemporain s'affiche plus opulent que lors de la micro-bulle 2007-2008". La période est donc à l'euphorie. On n'a jamais autant vendu d'art contemporain dans les salles de vente et la courbe des prix ne connaît que la voie ascendante. Il n'y a pas de quoi se plaindre, les acquéreurs de ces œuvres et des artistes faisant partie du peloton de tête sont aux anges.

Deux mots sont importants dans le commentaire du président : spéculatif et micro-bulle. Qu'est-ce à dire ? Que l'art est devenu une valeur boursière de placement avec en primauté une recherche de plus value la plus rapide possible. Ce qui nourrit sans cesse le marché puisque pour pouvoir acheter, il faut que d'autres vendent. Comme on est dans le contemporain, que les Jeff Koons, Zeng Fanzhi, Christopher Wool et autre Peter Doig ou Martin Kippenberger, pour prendre les références de la publication, continuent à produire, c'est bénéfique pour tout le monde. Et les artistes en profitent car leur prix galerie monte.

La micro-bulle, qui est devenue une bulle est plus inquiétante à terme. Jusqu'à présent le phénomène était nié par les marchands et acheteurs. Aujourd'hui, il est reconnu. Tous les économistes sont unanimes à proclamer qu'une bulle financière, quelle qu'elle soit, va vers son éclatement. Quand ? Personne ne le sait. Sans quoi ce serait la panique. Alors, ouvrons les paris. Quel sera le commentaire dans l'édition 2015 ? Nouveaux records ou effondrement ? Vu l'état général avec une reprise économique qui se fait prier, le slogan sera probablement : toujours plus haut !

Expo en vue

# Les éblouissements de Jonckheere



COURTESY GALERIE 2016/BRUXELLES

*"Ce qui m'intéresse, c'est essentiellement la couleur, la lumière et l'articulation dynamique des formes."*  
**Carl-Anthony Jonckheere**

### Infos pratiques

**Galerie 2016**, rue des Pierres, 16, 1000 Bruxelles. Jusqu'au 20 décembre, du jeudi au dimanche, de 14 à 18h30.  
 Infos : 02.502.81.16 et [www.galerie2016-mira.be](http://www.galerie2016-mira.be)

# chromatiques

Copie destinée à daniela.jonckheere@gmail.com



## ❖ Quatrième arrimage de la planète Jonckheere en une Galerie 2016 mutée en nébuleuse flamboyante !

IL FUT LE PREMIER JEUNE ARTISTE auquel nous avons consacré un portrait Arts Libre. Depuis, il a fait du chemin. Entendez, il s'est tracé une voie qui, n'appartenant qu'à lui, ouvre toujours plus de perspectives de félicités, pour lui sans doute, pour qui regarde très certainement. Il a ses adeptes, toujours plus nombreux. Il s'affirme de mieux en mieux et, dans un registre chromatique endiablé, sa palette nourrit des élans qu'il contrôle et assoit avec une maîtrise toujours plus ajustée.

Emigré au Paraguay pour causes d'amour et mariage, Carl-Anthony Jonckheere poursuit un cheminement qui ne doit pourtant nullement ses épanchements colorés aux présumées lumières sud-américaines qui, nous dit-on, ne sont pas aussi évidentes que ça là où il vit. Nous voyons plutôt sa trajectoire comme une réponse appropriée à un besoin pressant (oppressant ?) d'exprimer avec une brosse et des pigments des élans intérieurs trop comprimés par une timidité à paraître et à s'affirmer en société. Pierrot lunaire ou grand escogriffe retranché sur sa planète, Petit-Prince en ribote entre ciel et terre, Carl-Anthony, même acculé, sinon en très petit comité, vous en dirait peu sur lui et sur ce qui le pousse à peindre. Réservé, retranché en ses rêves, il aura le sourire à l'œil pour vous dire : "Regardez !". A nous de l'apprivoiser.

Ses tableaux parlent pour lui. Et le font avec beaucoup d'habileté et de partage, pour peu que vous vous plongiez sans retenue en eux, yeux et cœur grand ouverts. Et l'on regarde et l'on savoure au fil du temps, du regard. Ce qui, à première vue, peut apparaître chaos de formes et couleurs est l'exact contraire : un jeu orchestré de saveurs conscientes, intériorisées, et dégoûtées sur une toile.

Carl-Anthony Jonckheere est le petit frère siamois de l'albatros de Baudelaire. Son double à s'y méprendre, que ses ailes de géant empêcheraient de marcher dès lors que confronté aux impedimenta du monde et des foules. Arpenteur des espaces métaphysiques ou poétiques, Jonckheere ne se sent jamais aussi à l'aise que face à sa toile. Elle est son registre secret, discret, le repère de ses émois couchés noir sur blanc ou, en couleurs, dans son cas.

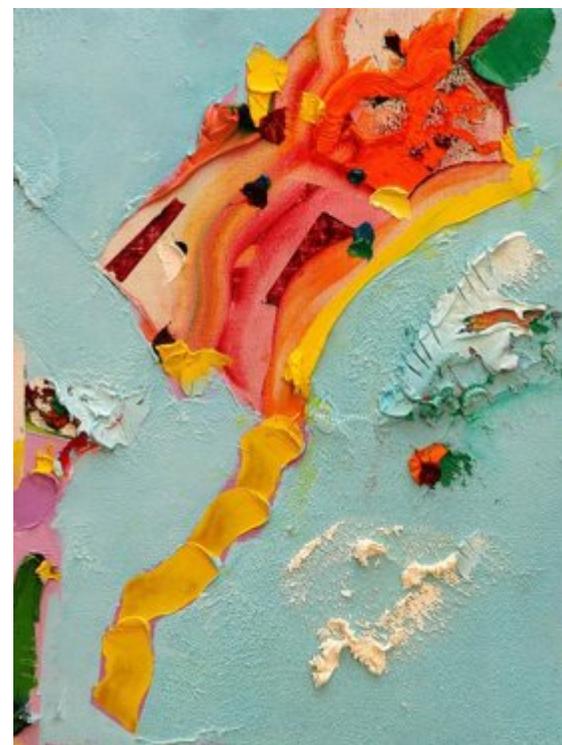
L'huile est son domaine. Huile qu'il racle avec couteaux, raclours et brosses, pour qu'empâtements, matières, boursofflures et générosités s'en suivent. Rythmes et couleurs. Point de collages mais une espèce de troisième dimension qui confie son relief au tableau. Un tableau vivant, expression sauvage et libre, libérée, d'un trop-plein de retenue, que l'art soudain délivre. La veine créative se corse de nouveaux domaines. Les grands aplats de couleur ont laissé place à davantage de nuances. L'explosion chromatique s'affirme davantage délicate, davantage soumise à une suite de rythmes, de plongées et contre-plongées – mers, rivages, escarpements – de ponctuations soudaines de petits points brûlants.

Carl-Anthony Jonckheere est un peintre, essentiellement. Mais sa "peinture" est aussi l'expression vivante de sa vie, de ses humeurs, de cet humour de situation qui le caractérise, albatros qui va, vient, se plante, s'oublie, se rattrape. Petits, voire minuscules, ou grands, parfois monumentaux, les tableaux de Jonckheere sont des mondes en soi, des infinis bourrés d'accidents, de retenues ou d'explosions, de sourires et, peut-être, de larmes.

Sa peinture n'est pas séductrice, elle est une harmonie entre des chaos et des félicités avouant des rapports parfois aigus. C'est une peinture aux surprises constantes avec des jubilations et des repos. Des rouges et jaunes flamboyants, du blanc, du bleu, de l'ocre. Du vert tendre au jaune implacable, du mauve léger à l'orange qui chante et, au beau milieu, des rayonnements qui embrasent l'infini. Une toile de Jonckheere parle aux sens, parce qu'elle est la rencontre improbable et généreuse de couches d'huiles et de substrats de couleurs qui s'harmonisent dans leur disparité. Parfois la matière est fluide, frémissante, sensuelle. Parfois, elle est rugueuse comme du sable sur une grève humide.

Les toiles de Jonckheere sont un peu ces fleuves tranquilles que bouleverse et bouscule, endiable soudain, un afflux d'alluvions, de courants contradictoires, de mouvements plus impétueux. 39 tableaux témoignent d'une énergie qui n'est point de façade. Il y a chez lui des odeurs, des saveurs bruyantes, appétissantes.

**Roger Pierre Turine**



A gauche, Carl-Anthony Jonckheere, huile sur toile, 202 x 207 cm, et ci-dessous, 202 x 79 cm et 45 x 35 cm.

### Bio express

**Né à Bruxelles** en 1975. Etudes en Belgique et aux Etats-Unis. Diplômé de La Cambre en 2001. Depuis, nombreuses expositions en Belgique et à l'étranger.